

# Jean Peltier Dudoyer, de négrier à

**I**l est dommage de constater que cet armateur qui a adressé une lettre motivée au Directoire pour être l'homme qui serait désigné pour abolir l'esclavage à l'Isle de France soit tombé dans l'oubli. C'est le livre *La France et la première abolition de l'esclavage 1794-1802* de Claude Wanquet qui a mentionné cette démarche. Il indiquait sa source : les Archives Nationales de Paris, mais ignorait qu'il était ce Jean Peltier Dudoyer ! Mieux le connaître importe dans le sillage du 1<sup>er</sup> février, journée consacrée à Maurice à la célébration de l'abolition de l'esclavage...



Haut du rôle du Comte d'Angevilliers — Son itinéraire. A D Loire-Atlantique, C art 1377

Jean Peltier Dudoyer, natif de Saint-Martin-de-Ré, s'installe à Nantes en 1764. Il arme un navire, le *Dudoyer*, en association avec le constructeur et fait du négoce avec l'île de Ré. Le 16 mai 1769, il achète la fonction d'Inspecteur des rives de la Loire, ce qui lui permettra de connaître des usagers du fleuve à un moment où le contexte législatif change :



Caron de Beaumarchais (1732-1799)

«Un arrêt du Roi, en 1767, autorise n'importe quel négociant français à se livrer à la traite négrière (mais il faut disposer de capitaux...)»  
«Le 13 août 1769, le monopole de la Compagnie des Indes est suspendu ; le port de Lorient va subir un déclin.

Le choix de Nantes par Jean Peltier Dudoyer se révèle judicieux.

### Il devient négrier

ainsi été achetés. En 1786, avec son gendre François Michaud et des associés, Jean Peltier Dudoyer arme quatre navires dont deux vers l'océan Indien : le *Comte d'Angevilliers* et le *Breton* pour une dernière traite négrière. Il est difficile de déterminer le nombre d'esclaves achetés, on peut les estimer pour cette période à 2 000 ; comme toujours il y aura de nombreux morts parmi eux, mais aussi parmi les membres des équipages.

Ce triste commerce est à remettre dans son cadre juridique... un arrêt du Conseil du 26 octobre 1784 accorde des primes aux négociants faisant la traite ! Alors que l'Encyclopédie de Diderot parue en 1778 disait : «*Cet achat de nègres... est un négoce qui viole la religion, la morale, etc.*»

Ce sont les difficultés financières de Montieu qui ont mis fin à la première période de traite de Jean Peltier Dudoyer. Il a dû envoyer les navires à Rouen pour être vendus afin de payer les condamnations de Montieu accusé de trafic d'armes et emprisonné. Heureusement Jean Peltier Dudoyer n'a pas été concerné ; le tribunal voulant condamner Montieu n'a pas cité l'entrepôt de Nantes bien tenu.

### Des initiatives positives

Toujours à la recherche de capitaux, Jean Peltier Dudoyer fait la connaissance de l'écrivain Caron de Beaumarchais, passionné de politique, qui veut intéresser la France à l'indépendance des Américains. Le premier

envoi d'armes du Havre est un échec : un seul bateau réussit à quitter le port. Beaumarchais vasa retourner en association avec Montieu vers Jean Peltier Dudoyer et le port de Nantes. Dès le 3 février 1777, le premier navire, le *Mercure* 330 tx, se dirige officiellement vers Saint-Domingue pour en réalité faire escale à Portsmouth aux États-Unis. Il transporte un capitaine d'artillerie français, 1 000 tonneaux de poudre, des armes, des couvertures. Il revient sans problème chargé de bois en paiement. De nombreux navires vont lui succéder jusqu'au jour où il devient indispensable de les faire accompagner directement aux États-Unis par des navires du Roi. Leur retour n'est jamais certain.

### De nouvelles difficultés

À la fin de la guerre d'Indépendance américaine, en janvier 1784, la France se retrouve endettée et n'a pas obtenu les avantages commerciaux qu'elle espérait avec les USA. Une nouvelle Compagnie des Indes est créée le 3 juin 1785.



Le gouverneur Joseph de Malartic

Le commerce avec l'Isle Bourbon et l'Isle de France peut reprendre. Montieu ayant les pires difficultés, Jean Peltier Dudoyer ne travaille plus qu'avec son gendre : ils reprennent comme on l'a vu plus haut la traite négrière. En 1788, ayant obtenu

une autorisation de la Cie des Indes, ils envoient leur premier bateau à Port-Louis : le *Saint-Remy*. Deux ans plus tard, Jean Peltier Dudoyer, devenu veuf, arme le *Aimable Manon* pour rejoindre la veuve de Robert Pitot, qu'il épouse le 1<sup>er</sup> février 1791 à Saint-François de Pamplémousses. Jean Peltier Dudoyer découvre l'Isle de France où il s'installe et commerce avec la Métropole.

### Sa tentative d'abolir l'esclavage

Le 18 juin 1796, le gouverneur Malartic voit débarquer deux envoyés du Directoire Baco et Burnel venus abolir l'esclavage, suivant la loi votée par la Convention le 4 février 1794. L'accueil est méfiant, Burnel qui a déjà séjourné à l'Isle de France n'est pas apprécié de tout le monde, leur intervention est maladroite, ils sont remarqués rapidement... pour Manille. Jean Peltier Dudoyer est sur place, il assiste à leur échec, voit l'ancien négrier converti à l'abolitionnisme.

Au cours d'un séjour à Nantes, Pierre Antoine Monneron étant mort, Jean Peltier Dudoyer, estimant qu'il a

## Jean-Gabriel Peltier, un visionnaire des événements politiques

Comment évoquer les Peltier sans parler de Jean-Gabriel, un personnage de roman ? S'il n'est jamais venu dans l'océan Indien, son journal londonien *Ambigu* évoque les événements qui se déroulent à Madagascar et dans les îles de France et de La Réunion.

Jean-Gabriel, fils aîné de Jean Peltier Dudoyer, est né à Gonnord en Anjou. Après avoir aidé son père à Nantes, ce dernier l'envoie à Paris, pour créer une banque en 1785 avec un neveu de son associé de Montieu. Malheureusement, un des actionnaires principaux a de grandes difficultés financières, Jean-Gabriel doit partir à Saint-Domingue pour essayer de récupérer des fonds. C'est l'occasion pour lui de rencontrer Toussaint Louverture, qui plus tard jouera un grand rôle dans la révolte de Saint-Domingue. Faute de capitaux, la banque doit arrêter son activité en 1788.



Jean-Gabriel Peltier (1760-1825) Musée Carnavalet

### Intérêt pour ce qui se passe en France et outre-mer

Passionné par les événements qui se déroulent en France, il est assidu aux réunions du Palais-Royal et fait des

pétitions au côté de Camille Desmoulin. Il est ouvert aux idées nouvelles avant la Révolution, mais dès le mois d'août 1789, il voit un nuage de sang à l'horizon et écrit un pamphlet aux députés bretons de l'Assemblée nationale : «*Sauvez-nous ou sauvez-vous*». Après deux autres pamphlets, il crée avec des amis (Rivarol, Mirabeau cadet, etc.) un journal *Les actes des apôtres*, une gazette parfois touffue mais prémonitrice ; on y rappelle des choses qui dérangent les révolutionnaires, à tel point que le 24 mai 1791 ses ennemis pénètrent chez l'éditeur et mettent à sac la librairie.

Devant les excès des événements, Jean-Gabriel devient ultra-royaliste et émigre en Angleterre à la veille des massacres de Septembre 1792. Bien lui en a pris, car le 4 avril 1794, son éditeur sera décapité. Aussitôt arrivé à Londres, il publie *Dernier tableau de Paris*, qui va avoir un grand retentissement et être traduit en anglais. Tout en étant employé par le Foreign Office comme traducteur, il fonde des journaux *Paris* et *L'Ambigu*, lus par les émigrés et dans les colonies françaises.

### Ambassadeur du premier roi noir d'Haïti auprès de Georges III

Nommé ambassadeur du premier roi noir d'Haïti auprès de Georges III d'Angleterre, il est reconnu comme Chargé d'affaires. Il mène grand train de vie, joue, spéculé et va en prison pour dettes. Lors de la paix d'Amiens en 1803, ses attaques répétées contre Napoléon lui valent un procès auquel Georges III n'ose pas s'opposer. Jean-Gabriel est condamné, mais bénéficiera d'une souscription publique pour s'acquitter de sa condamnation.

Lors de la Restauration en France, Louis XVIII lui demande de négocier les indemnités dues par Haïti aux colons qui ont été chassés de leurs plantations, ce qu'il refuse devant le montant exigé. Il conseille tout bonnement à la France de développer son tourisme ! Ses ennemis lui reprochent d'être passé «*du blanc au noir*».

Jean-Gabriel revenu en France, pensionné du roi d'Angleterre, vit chichement, aussi Chateaubriand lui obtient une pension. Il meurt à Paris le 29 mars 1825. Dès l'annonce de son décès, la police fouille l'appartement et s'empare du livre qu'il préparait *Mémoires privés et anecdotes sur la Révolution française*, ouvrage qui aurait pu contrarier bien des gens...